

che, au dessus de la pente de la colline, j'apercevais les clochers et les coupoles de la ville qui se dressaient dans les airs, blanches sur un ciel d'azur ; la mer tranquille et infinie s'étendait à l'horizon. Dans les roches calcinées qui recouvrent les flancs du ravin, les Romains ont taillé d'immenses gradins qui descendent jusqu'aux pieds de la colline ; nous parcourûmes leurs rangées successives, broyant sous nos talons les grandes herbes desséchées, effarouchant les sauterelles retentissantes qui s'élevaient devant nous en nuageuse volée, découvrant à travers les figuiers mauresques, qui s'agraffaient au terrain par de robustes racines, des inscriptions romaines à moitié effacées ; jusqu'à ce qu'enfin nous nous trouvâmes au fond de l'amphithéâtre. Le dos tourné à la plaine, je contemplai longtemps avec admiration cette enceinte gigantesque, creusée par la nature, façonnée par la main des hommes, et dans laquelle une population bruyante et empressée venait assister à ces spectacles merveilleux, dont hélas ! génération dégénérée, incapable de rien de grand, même pour nos plaisirs, nous avons perdu l'intelligence et le secret. Le silence était solennel, la solitude était complète ; pourtant un troupeau de maigres moutons broutait l'herbe grillée accrochée aux gradins, et un pâtre, assis à leur sommet, jetait dans les airs sa chanson nasillarde, dont le vent parfois nous apportait le refrain.

Monsieur le baron, qui connaît les richesses archéologiques de Cagliari beaucoup mieux qu'un Cagliaritain, a découvert, aux pieds des gradins, caché sous les feuilles des cactus, un souterrain, s'enfonçant sous les rochers ; il aboutit à une autre crevasse qui coupe la colline parallèlement à l'amphithéâtre, et dans laquelle est situé l'humide jardin des Capucins. Ce conduit était destiné à amener les eaux nécessaires à la célébration des jeux nautiques ; il se lie, en effet, à d'immenses citernes taillées dans le roc et revêtues